



JEAN-LOUIS MURAT

Les fleurs du mal - Charles et Léo (V3) octobre 2007



Le 150ème anniversaire de la naissance des *Fleurs du Mal* ou l'occasion de se replonger dans le l'œuvre de *Charles Baudelaire* ; la tutelle du professeur et la pression du bac de français en moins.

L'interprétation des textes est confiée à **Jean Louis Murat**, personnage consacré pour mener à bien l'exercice.

Il est vrai que ce dernier n'avait pas attendu la commande de la famille de feu Léo ferré pour s'y essayer. (Réversibilité sur l'album

Dolorès). C'est donc sur terrain familial que JLM s'engage

Interpréter les poèmes des *Fleurs du Mal* (1857) sur une musique de *Léo Ferré* (sur la base d'enregistrements confidentiels de ce dernier datant des 60' 70'), la performance ne réside pas tant dans l'interprétation des mélodies que dans la transposition de vers en chansons tout en conservant l'intelligibilité du poème.

Le résultat est probant, la musique est minimaliste, (souvent voix /clavier) mais l'essentiel n'est pas là, pas plus qu'il n'est dans la qualité dantesque de la prose de Baudelaire qui aura été déjà abondamment commentée. L'essentiel se trouve dans cette symbiose qui transcende la valeur de chacune des parties.

Si le phrasé de Murat est irréprochable ("*Avec ses vêtements*", "*L'examen de minuit*"), il se bonifie encore lorsqu'on lui associe la voix féminine de **Morgane Imbeaud** (en duo ou dans les chœurs). C'est alors qu'émergent le somptueux "*Heautontimoroumenos*" (bourreau de soi même), ou encore "*Madrigal Triste*". Enfin, le résultat n'est pas moins concluant lorsqu'on ajoute un peu de rythme sur à une mendiante rousse.

Si le contrat est rempli haut la main pour JLM, on émettra une réserve quant à la confidentialité du projet. En effet, en laissant l'intégralité de l'interprétation à JLM, on limite la diffusion au microcosme de ses fans, tant il est vrai que la personnalité de l'auvergnat agace ou irradie.

Mon regret est donc que cette œuvre majeure reste limitée aux aficionados de JLM et n'ait pas eu l'ambition plus large de réconcilier l'adolescent (que j'ai été), avec la leçon de poésie.



JEAN LOUIS MURAT

Charles et Léo (Scarlett / Va) octobre 2007



Que serait une année sans un album de Murat ? On ne prétend pas y penser. C'est un peu comme si on ne faisait pas de vendanges ... Impossible ! Pourtant cet automne, c'est avec prudence et circonspection que l'on attendait, fébrile, **Charles et Léo**.

Que se passe-t-il ? La source serait-elle tarie ? Où est passée la plume du plus prolifique et poète de la chanson française ? Le voici qui nous propose, mine de rien un album de reprises ! Encore un, serait-on tenté de dire

après le très beau 1829. Et bien oui, encore un et encore plus beau. Et toc !

C'est que notre Jean Louis, il ne reprend pas n'importe qui. Non, il reprend d'un seul coup Charles Baudelaire et Léo Ferré. Et en même temps en plus !

Pour les 150 ans de la mort de Baudelaire et sur les encouragements du fiston Ferré, Murat a donc entrepris de sortir de l'ombre quelques vieilles démos de Ferré sur lesquelles il avait mis en musique quelques textes des "Fleurs du mal".

Murat avait déjà repris joliment "*Réversibilité*" il y a quelques années. Ici, c'est donc tout un album qui fait honneur aux poètes que furent chacun dans leur genre Baudelaire et Ferré. Et Murat tient sans doute un peu du talent de chacun dans ses mots et dans sa musique. Et il le prouve en faisant siennes ces 12 chansons qui pourraient sortir du répertoire de l'auvergnat.

On se rend compte tout au long de ce disque, exception faite de quelques termes malheureusement peu usités de notre époque, que les textes de Baudelaire sont étonnamment modernes et Murat réussit à en faire de vraies chansons pop et il est même parfois confondant de se laisser prendre par l'idée que nous sommes en train d'écouter des compositions originales de Murat lui-même.

Comme il aime le faire, Murat se fait accompagner ici par une voix féminine. Cette fois ci, il s'agit de celle de **Morgane Imbeaud** chanteuse du groupe **Cocoon**, autres auvergnats, dont le premier album sort d'ailleurs presque en même temps.

Les ambiances cabaret jazz ("*L'horloge*") côtoient des arrangements plus sombres et chamaniques ("*A une mendiante rousse*") et chacune d'elle apporte une lumière différente et adaptée à la chanson. Orchestration qui doit pourtant beaucoup à Ferré mais qui, ici, est transformée et personnalisée par Murat pour en faire des mélodies, sinon modernes, bien loin de sentir la poussière.

Pour que le plaisir soit complet, un DVD de 14 titres piano voix accompagne l'album. De quoi largement apprécier le travail de Murat puisqu'il nous offre au final 2 versions différentes de ces chansons.

Un disque hommage mais avant tout un album muratien à souhait. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, on peut imaginer un autre album de ses propres compositions dans peu de temps...

David

BAUDELAIRE

Les Fleurs du Mal

Introduction de Charles Pecheux



*Je suis le glorieux rapide
De l'orgueil ma liberté,
Car j'ai dit au poison profond
De l'orgueil je suis le maître;*



BAUDELAIRE
Les Fleurs du Mal

Introduction de Claude Peltan



BAUDELAIRE
Les Fleurs du Mal

Introduction de Claude Peltan

uf

Poésie/Gallimard

JEAN-LOUIS MURAT

Charles et Léo

Les Fleurs du Mal

À l'occasion du 150^e anniversaire
de la première édition
des *Fleurs du Mal* et du procès
retentissant qu'elle a suscité,
Jean-Louis Murat chante douze
poèmes de Charles Baudelaire
sur des mélodies, restées inédites,
de Léo Ferré.

Des strophes uniques,
inoubliables, trouvent ici
des échos imprévus, envoûtants.
Portée par les musiques
de Léo Ferré,
l'interprétation
de Jean-Louis Murat
réinvente toute la
langueur trouble,
entêtante, comme
intoxiquée
et fatale, de
l'inspiration
du poète.

1 - LXX
SÉPULTURE

2 - XXVII
Avec ses vêtements [...]

3 - CXIII
LA FONTAINE DE SANG

4 - LXXXII
L'HÉAUTONTIMOROU MÉNOS

5 - LXXXV
L'HORLOGE

6 - XI
LE GUIGNON

7 - VII*
MADRIGAL
TRISTE

8 - LXXIV
LA CLOCHE FÊLÉE

9 - VI*
L'EXAMEN DE
MINUIT

10 - X*
BIEN LOIN D'ICI

11 - XCIX
Je n'ai pas oublié, [...]

12 - LXXXVIII
À UNE MENDIANTE
ROUSSE

* ajout de la 3^e édition des *Fleurs du Mal* (1868)

Crédits photographiques :

Dessin d'Auguste Rodin. Baudelaire au futuriste Louis XII, photo de
Nadar, 1955. Musée d'Orsay, RMN/P. Schindl. Le Violon Autographe
de Charles Baudelaire. Gravure de Félix Braquehousse. © Roger-Viollet.

Scène de la 3^e édition des *Fleurs du Mal* (1868)



LIVRE + CD

Jean-Louis Murat

chante

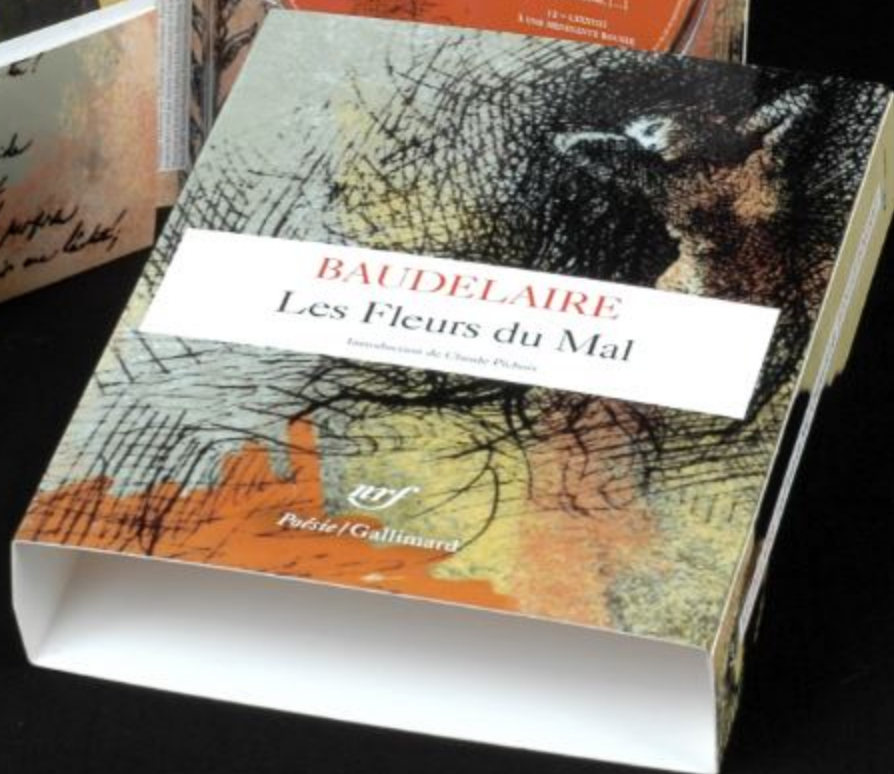
Charles Baudelaire

sur des mélodies inédites de Léo Ferré

nrf

Poésie / Gallimard







Jean-Louis Murat

Charles et Léo

V2

Chanson poète Jean-Louis, Charles et Léo font l'amour à trois.

De l'étonnant projet que constitue *Charles et Léo*, le nouvel album de l'insatiable Jean-Louis

Murat, on peut d'abord constater qu'il s'est fait le plateau (auvergnat) d'un lot de retrouvailles. Celles, d'abord, des textes du poète Baudelaire et de la musique de Ferré, composée par le second après déjà deux albums de reprises du premier (*Les Fleurs du mal* en 1957, et *Léo Ferré chante Baudelaire* en 1967), puis laissée en suspens après la disparition du chanteur jusqu'à ce que Matthieu, le fils de la famille Ferré, décide de confier les esquisses en question à l'Auvergnat. Celles, ensuite, de Jean-Louis Murat avec le musicien et arrangeur Denis Clavaizolle, fidèle collaborateur (*Cheyenne Autumn*, *Dolorès*). Celles, enfin et surtout, de Murat avec lui-même. Car après les digressions pop concédées sur *A Bird on a Poire* ou la parenthèse blues ouverte sur sa récente et toute sicilienne *Taormina*, Murat retrouve ici le Jean-Louis des préliminaires, réenfilant sans effort son costume de *loner* français à la mélancolie douce, au timbre langoureux. Et en profite pour s'offrir une non moins remarquable rencontre : lui et Morgane Imbeaud, voix féminine du duo folk Cocoon, savoureuse nouvelle spécialité du terroir auvergnat, se renvoient la balle avec une sensualité rare dans le paysage français. Pourtant, il faut passer outre les premières écoutes, qui peuvent laisser l'auditeur sceptique face à ce très contemplatif tableau, et compter sur les suivantes pour parfaitement faire oublier l'impressionnant casting et laisser place, enfin, à la seule interprétation

de Murat, personnelle et sincère comme jamais (*Je n'ai pas oublié, Avec ses vêtements*). Tant et si bien qu'un nouveau débat sur la paternité des textes pourrait bientôt venir entacher la rentrée littéraire : après l'élégante et tout aussi naturelle demi-heure que propose ce rassemblement artistique, tout laisse penser que c'est à Murat que l'on doit l'écriture originelle des *Fleurs du mal*.

Johanna Seban

/// www.jlmurat.com



Murat poursuit sa quête

RENCONTRE MARIE-ANNE GEORGES

Mu en ligne le 16/10/2007

Avec "Charles et Léo", le chanteur français met au goût du jour les mélodies de Ferré sur des poèmes de Baudelaire. Après Mire Deshoulières et P.J. Béranger, il continue son œuvre de vulgarisation. Et n'en finit pas d'en pincer pour la magie des vers.



LIBERTY/AGF

On a souvent écrit que Jean-Louis Murat aimait aller là où on ne l'attendait pas. On le retrouve cette fois sur un territoire baudelairien, ce qui n'est finalement qu'une demi-surprise, l'homme en revêtant à cet effet une plume d'ange de chez l'Éternel Baudelaire ou, mais par l'entremise de Léo Ferré qui en venait aussi, d'apôtre d'un bout. "Léo Ferré chante Baudelaire" (1967).

Il y a trois ans, Matthieu Ferré, qui continue, par le biais des Anthems "La mamma et le papa", de faire vivre les œuvres de Léo, donne au chanteur avaragrat un disquophone

contenant 22 poèmes de Baudelaire (1821-1867) réduits et mis en musique sur son père afin que celui qui consacre comme Théobald Schöndel de ce dernier en fasse quelque chose.

Cela donne "Charles et Léo", où Murat a rebattu 12 interprétations sur les 22 thèmes. "J'ai pu se sentir paraître le plus récent, le plus court aussi. J'ai essayé de choisir des chansons, je ne veux pas être "romantique", mais de cet ordre là. On est aussi dans une certaine modernité. A chaque époque que je réécrite, je demande une chose : finance-moi le silence. Attendez, j'espère un jour récrire Baudelaire avec les mêmes plus longs et regretter le tout."

Au printemps prochain, Matthieu Ferré compte enfin les valeurs de son père. "Général Ferré", observe Murat. "Ce n'est pas rendre hommage à son père. Ce sont des cassette de travail où Ferré lit, se trompe, se reprend, change de sensibilité. Je ne veux pas qu'on me fasse ça."

Sur "Charles et Léo", on ne va pas croire que l'on reconnaît la voix de Ferré, même si Murat avoue s'être amusé avec son complice Denis Cavallotti à faire son Ferré sur tel et tel passage de concert final. Certaines des interprétations de Ferré gagnent dans un autre sens de recadrage, par le biais des derniers Rhodas. "Ty danses avec. Et puis, il y a des choses qui proviennent en soi plus. Chez Ferré, il y avait beaucoup de poésie, de nature, des choses comme ça, des choses où j'ai parlé à l'ère mélodique, mais j'ai changé le rythme. Sur un premier vers, je me suis dit je fais ce que je veux, sur le second, un peu d'accompagnement, et sur le dernier, essentiellement des choses où il y a une structure, mais aussi cela d'une nouvelle venue, la danse Margarete Imbeaud, du groupe Coccin.

Thérapie de la poésie

Des poèmes de Baudelaire, où échoient le désir et dont l'extrême sensualité de la voix de Murat rend le réécriture à merveille, que s'a-t-on attend ? à l'air personnel en d'ya ? Que ce soit de Murat lui-même, sachant le penchant du Cupidon pour les amours courtoises et son talent pour les retrouvailles ? On pense alors au casier du journaliste Nicolas Trouse qui, il y a quelques années, faillit devenir, sous une fausse identité, "Les chants de Valdonor" de la fraternité à diverses maisons d'Arthur françaises et haïtiennes ont même relevé la subtilité. Et il l'avait agi ce même avec "Charles et Léo" ? Ne pas révéler directement Baudelaire derrière les interprétations de Murat. Une façon d'essayer de voir si l'on connaît encore ses classiques. "Ce qui me semble plus intéressant, c'est de savoir quelle réalité la poésie nous offre aujourd'hui. La poésie de ce que l'on est et de ce que l'on ne n'a pas de la forme apaisante de la poésie pour l'équilibre. C'est une véritable thérapie de la poésie sur la vie des choses ou des choses qui sont sur place, en 1957. Donc, les gens ne connaissent plus leurs classiques. Est-ce que cela signifie que tout fait le camp ? Ce qui est plus intéressant, c'est de se remettre à l'écriture qu'on met à la place de la poésie et des classiques ? Est-ce qu'on gagne au change et qu'est-ce qu'on gagne ?" Vaste question...

En son temps, à l'époque de la reprise de "Revenez-moi" de Baudelaire sur l'album En route, Murat avouait que la poésie française n'était pas son préféré, qu'il avait une prédilection pour saint Jean de la Croix (1542-1601). "La recherche de la grâce, de la foi, d'un salut ou d'une certaine adhésion chez des poètes mystiques comme Jean de la Croix est très claire. Ce que j'aime bien, c'est son côté poétique démoque - il était moine. Chez Baudelaire, cela s'exprime de façon païenne. Entre la métaphysique conçue par quelqu'un qui ne croit pas et celle éclose par quelqu'un qui croit, on doit de toute manière pouvoir trouver la source, de quoi s'inspirer ses propres réflexions."

Pour Murat, Baudelaire, "c'est une poésie de l'écrit". Et cela qui déclare avoir été intrigué par l'homme de lettres continue son équation : "Après l'écrit, après la lecture de son et après la lecture de soi, survient la lecture de l'écrit. Le mal-être, un thème intemporel à Baudelaire, à la fin de l'écrit et ultérieurement. Son plus grand thème de la fin de l'écrit est la poésie, du coup, s'écrit dans les époques. Il est plus actuel que jamais. Parce qu'il veut essayer de voir la poésie du mal. Entre temps, le mal absolu est passé par le monde. C'est un "bibi mal" que voit Baudelaire. Depuis, on a pu s'apercevoir que l'écrit est devenu quasiment impossible à lire. Baudelaire nous a dit de toute manière pourquoi il faut le faire, de quoi s'inspirer ses propres réflexions."

Il y a donc 152 ans, paraissait "Les Fleurs du Mal". Parallèlement à l'impression de la famille Ferré, les éditions Gallimard ont mis le paquet en sortant un hors-série livre-CD. Ce qui ne manque pas de réjouir Murat. "C'est une très grande satisfaction d'un seul coup, le deuxième moment de ce que je fais est considérable. Cela me change mes décisions au quotidien. J'ai participé par le passé et où je me sentais coincé. André Breton, qui dirige le collection Poésie, a dit : "Pour moi, c'est une idée fixe : être au rendez-vous." Il ne s'a pas bolder son plaisir...

"Les Fleurs du mal" façon Murat

LE MONDE | 01.10.07

Chanteur de la ruralité et des amours courtoises, Jean-Louis Murat ne fait rien comme les autres. Pour preuve, *Charles et Léo*, son huitième album en six ans (!), effort d'interprétation de poèmes des *Fleurs du mal*, de Charles Baudelaire (1821-1867), mis en musique par Léo Ferré (1916-1993) mais que l'anar monégasque n'avait pas exploitées.

Qui se soucie encore des poètes d'antan ? Depuis Ferré (Baudelaire, mais aussi Rimbaud, Verlaine, Aragon) ou Ferrat (Aragon), l'exercice avait été pratiquement abandonné. Une exception : le deuxième Carla Bruni, en anglais (Yeats ou Emily Dickinson) et nullement à la hauteur de ses ambitions.

Le risque encouru quant au résultat est bien connu : s'en tenir à une illustration musicale du Lagarde et Michard. Murat, qui avait pourtant enregistré avec le concours d'Isabelle Huppert un album d'un ennui abyssal, *Madame Deshoulières* (poétesse du XVII^e siècle), s'en sort ici par le haut.

Charles et Léo offre même l'occasion de redécouvrir l'œuvre de Baudelaire. Pas d'*Albatros* ni de *Bijoux*, vedettes de ces *Fleurs* dont on célèbre le 150^e anniversaire de la première édition et que Gallimard réédite luxueusement dans un coffret accompagné du CD. Plutôt *L'Héautontimorouménos* ou *Le Guignon*. À l'origine du projet, des musiques, souvent des bribes, posées par Ferré sur les vers baudelairiens avec un piano et un dictaphone. Son fils Matthieu, responsable des éditions La Mémoire et la Mer, les a confiés à Murat qui, après trois années d'hésitation, a retenu douze poèmes.

Dans un bel écrin dû aux graphistes M/M, l'interprétation se défie de l'emphase et opte d'emblée pour la légèreté, l'éther pop. D'humeur estivale, *Sépultures* s'ouvre par les onomatopées d'une voix féminine (celle de Morgane Imbeaud, du duo Coccoon) posée sur les rebonds d'un clavier joué par Denis Clavaizolle.

Ce complice des premiers albums de Murat porte musicalement celui-ci de bout en bout, l'Auvergnat ayant choisi de laisser ses guitares et sa culture rock en retrait. Même si on peut voir dans l'orgue de *L'Examen de minuit* une allusion au Ferré accompagné par le groupe Zoo. La réussite de cette triple rencontre tient dans l'équilibre qui s'installe entre les mélodies de Ferré, le chant nonchalant et tremblé de Murat et les mots du poète, dont la force, évidemment, s'impose d'elle-même. Après la fuite du temps et le spleen, l'âme du vin (*La Fontaine de sang*) et la damnation, le disque se referme moins tragiquement par *A une mendicante rousse*, chant érotique à une beauté famélique.

Le CD est accompagné d'un DVD *live* mais sans public, dans une formule piano-voix, enregistré à la Coopérative de mai de Clermont-Ferrand. Les douze poèmes sont augmentés de *Réversibilité*, que Murat avait mis en musique dans son album *Dolorès* (1996) et d'une chanson de Ferré, *Petite*, qui par son thème (la pédophilie) vaudrait sans doute aujourd'hui à son auteur des ennuis avec la justice. Comme ce fut le cas pour Baudelaire avec *Les Fleurs du mal*.

Charles et Léo, de Jean-Louis Murat, Charles et Léo, 1 CD et 1 DVD Scarlett/V2 Music.
Les Fleurs du mal, de Baudelaire, 1 coffret livre-CD, introduction de Claude Pichois, 354 p., 21 €.

Rencontre avec Jean-Louis Murât **BAUDELAIRE, C'EST EXTRA**

Dans son nouvel album, le chanteur de «Cheyenne Autumn» entonne les vers du dandy toxique des «Fleurs du mal»

À l'heure où le haka triomphe au top sonneries, Jean-Louis Murât, berger mécontemporain, chante des poèmes des «Fleurs du mal» mis en musique par Léo Ferré. C'est son fils, Matthieu Ferré, qui l'a convaincu d'adapter ces maquettes inédites. Autodidacte lettré, fils de couturier, l'Auvergnat conte sa «dMnldyile» avec Baudelaire, en vous fixant de ses yeux bleus de lesbienne parnassienne.

Un poète inéquitable

«Baudelaire est un poison. Je me suis laissé intoxiquer par sa poésie négative. L'époque va si vite qu'il n'y a rien de plus novateur que l'alexandrin. Alors, moi, je fais l'éboueur : je ramasse Baudelaire. Baudelaire, c'est le voyage intérieur qui finit dans la ténacité, comme il dirait. Il ne croit plus à rien, éventuellement à la grâce. Il a un côté prêtre détroqué. Ce genre de comportement amène à des catastrophes collectives. Le dernier homme de Nietzsche a les deux pieds dans la merde et ne s'en rend pas compte. Baudelaire, c'est l'avant-dernier homme. Il est victime de son système nerveux. Souvent, il tombe dans une hystérie de rentier, à la façon des gens payés à rien foutre d'aujourd'hui. Il est très actuel. C'est un Culturo : il oscille sans cesse entre l'amour de soi, la rumination de soi, la haine de soi, de l'autre, du peuple. Ni démocrate ni royaliste, il n'aime pas le peuple. Au XX^e siècle, plus personne n'aime le peuple : on ne se soucie que des télé-spectateurs, des ceux-ci, des ceux-là, on découpe le saucisson et on n'a plus affaire qu'à des rondelles. Baudelaire n'aime guère le suffrage universel. Il faut le dédouaner : la première expérience de suffrage universel amène Napoléon III au pouvoir et accouche d'un tyran.»

Le lien défilé

«Pour nous, Français, dans la musique il y a une rupture en 1789. C'est l'époque où on pète tous les violons, parce que ça fait mauvais genre. La musique devient une affaire de conservatoire et on se retrouve avec du folklore : on n'arrive plus à faire le lien. En Angleterre, les héritiers de Purcell, c'est les Beatles. Chez nous, il n'y a pas cette continuité.»

Liaisons dangereuses

«J'ai chanté Béranger, mais je déteste les gens qui manifestent leurs idées politiques dans leurs chansons. Quand tu écoutes les interviews de Ferré ou de Brassens, tu hallucines. Ils sont contre l'armée, contre la police, contre le truc et le machin. Qu'est-ce qu'ils veulent avec leur anarchisme de droite ? Brassens met Roosevelt, de Gaulle, Hitler dans le même bateau ! Et il parle gentiment avec son paquetage visser des Messerschmitt avec Marchais pendant trois ans en Allemagne. Manu Chao, c'est de la rigolade, l'allemandisme, c'est son fonds de commerce. 1981, c'est la naissance de l'Homme Bon, dit Philippe Muray. L'Homme Bon a ses icônes. Il adore Manu Chao car Manu Chao a pris tous les gimmicks de l'Homme Bon. Baudelaire l'éclaire sur cette hypocrisie totale. Manu Chao a réussi à faire ce que Bové ne réussira jamais ; c'est son frère de lait, mais lui, c'est d'abord un businessman. Manu Chao, si tu fais du «rock équilibré», t'as qu'à verser les royautés aux prisonniers cubains au lieu d'investir dans l'immobilier en Espagne... Le public de la chanson française est de gauche, donc tout le monde fait supergaffe à ce qu'il dit. Avant, tu avais un Ernest Pinard (l'avocat impérial qui accusa «les Fleurs du mal» et «Madame Bovary»). Maintenant, tu as 80 millions d'Ernest. Et moi ! Et moi ! Et moi ! Pinard, c'est extra. Pinard et Cauchon (l'accusateur de Jeanne d'Arc) sont les deux mamelles de l'âme française ! Quand ça donne des interviews, c'est «plus à gauche que moi tu meurs», alors qu'à ma grande stupéfaction 99% du business était pro-Sarkozy pendant la campagne.»

Femmes damnées

«Baudelaire a une prescience supermoderne du féminisme, genre elles vont toutes devenir imbaissables, ces salopes ! Dans la chanson, il y a une nouvelle génération de chanteuses qui «font leur étroite», comme on aurait dit au XIX^e siècle. Du talent, mais si tu écoutes bien leurs textes, elles vivent très bien sans nous. Elles préfèrent le fantasme Chabal. Ou AJ Blacks. Quand tu vois le haka, tu as envie de prendre un fusil à lunettes et de descendre les quinze. Baudelaire avait pressenti la tarloquification des âmes, dont l'emblème est Ségolène Royal. J'ai toujours trouvé que le gros cul du Poitou n'assurait pas une cacahuète. Ce pauvre François Hollande a bien fait de se barrer. Depuis, il va mieux : il a maigré, il tète les gros oreilles des filles, il renait.»

«Charles et Léo», par Jean-Louis Murât, 1 CD et 1 DVD Scarlett V2 Music. Coffret «les Fleurs du mal», un livre-CD, Gallimard, 354 p., 21 euros.

« Murat, tes papiers ! »

Poussé sans doute par une dépression nostalgique, un vent de révolte soufflera bientôt sur la chanson : Ferré n'a plus besoin de ses papiers pour déambuler dans les rues de la notoriété. Les Rita Mitsouko, à la sortie de leur dernier album, osèrent en faire leur référence absolue : « *Un monument*. » On le savait mais on feignait de l'ignorer. Une anthologie de ses textes traduits en occitan, des titres repris par Michel Jonasz dans son hommage à la chanson française... autant d'indices d'une première partie de l'actualité retrouvée. Puis arrive l'album de Murat, *Charles et Léo*. Comme Verlaine voulait « *de la musique avant toute chose* », Ferré en mit sur les vers de Rimbaud, de Verlaine et de Baudelaire. Cet arrangeur de poésie laissa traîner quelques adaptations dans les limbes. Ces esquisses ont été confiées à Murat, autre mauvais garçon de la chanson, qui nous les livre dans un album dandy qui déambule au milieu de la vulgarité ambiante. L'envoûtante adaptation chantée en duo de *l'Héautontimorouménos* mériterait de passer en boucle sur les ondes : « *Ne suis-je pas un faux accord/dans la divine symphonie/grâce à la vorace Ironie*. » Et que les accords de Ferré et les vers de Baudelaire envahissent les ondes serait en effet d'une ironie divine. De toute façon, l'album résistera à l'écume des jours. Puisqu'il est dit qu'avec le temps on aime « au temps ». Poète Murat, tes papiers, comme aurait dit Léo Ferré... • **Olivier Maison**

Charles et Léo, de Bernard Murat, V2 music

Avec le temps/Coma lo temps, de Léo Ferré,

Le Cherche-Midi, 189 p., 20 €.





CD

Jean-Louis Murat proche des maîtres

Les points communs entre Baudelaire, Léo Ferré et Jean-Louis Murat? Du romantisme, de la révolte et un talent certain. Ces trois artistes ont été symboliquement réunis par le disque *Charles et Léo*, sur l'impulsion de Mathieu Ferré, fils du poète. Un projet ambitieux, que Jean-Louis Murat a mis trois ans à accepter, mais qui correspond parfaitement à sa voix languissante et enveloppante. On savait que Léo Ferré avait consacré deux disques à Baudelaire (*Les fleurs du mal*, *Léo Ferré chante Baudelaire*). Les titres repris sur cet album sont issus d'une série de 22 chansons

inédites, que Léo Ferré a laissées à sa famille. Malgré ce lourd héritage, Jean-Louis Murat se les approprie, leur donne une texture toute personnelle, jusqu'à finalement proposer un disque dans la ligne de ses œuvres précédentes. Les arrangements y sont pour beaucoup: soignés, ils façonnent un son soyeux, ouaté, respectueux des originaux de Ferré. *Charles et Léo*, c'est aussi l'histoire d'une rencontre entre trois époques, trois manières d'envisager le travail artistique. Ces trois-là se seraient beaucoup aimés. ■

Charles et Léo, Jean-Louis Murat, V2.

Jean-Louis Murat
Charles et Léo

La première édition des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire a paru en 1857, entourée d'un halo de scandale. Un siècle plus tard, Léo Ferré met en chansons une douzaine de poèmes du recueil (*Les Fleurs du Mal*, Odéon, 1957). Un exercice auquel il se livra de nouveau dix ans après, sur le double album *Léo Ferré chante Baudelaire* (Barclay, 1967). Le chanteur envisageait de prolonger cette entreprise en gravant un troisième volume en 1977. Ce travail sera laissé à l'état d'ébauches par Ferré, qui confiera ses mélodies à son épouse et à son fils Matthieu en leur disant simplement « Vous en ferez quelque chose. » Les vingt-deux titres, consignés dans des versions piano-voix sur dictaphone, aboutiront entre les mains de Jean-Louis Murat, à l'initiative de Matthieu Ferré, avec ces mots : « Il n'y a que toi qui peux faire ça. » En l'occurrence, relever le défi d'adapter le double héritage des mots de Baudelaire et des mélodies de Ferré, en se l'appropriant. Après trois ans de réflexion, Murat s'y attelle, non sans angoisse préalable. « Au début, je me disais que je n'allais jamais y arriver. »

Il s'agit d'une grande première pour Jean-Louis Murat, qui ne s'était encore jamais retrouvé dans la position de simple interprète. La dimension « exercice de style » de l'entreprise constituera une motivation d'autant plus déterminante. « Adapter des morceaux constituait une exaspitante façon de dicter ; je me suis retrouvé avec des écarts et des développements harmoniques que je ne pratique pas habituellement. Il a fallu que je m'approprie les chansons, en oubliant les références de Baudelaire et de Ferré. » Le côté intimidant de ces deux monstres sacrés de la culture française aurait constitué un frein pour bon nombre d'aspirants. « Je n'étais pas en état de génuflexion. » avoue Jean-Louis Murat. Plutôt que d'aborder ces œuvres comme des pièces de musée intouchables, il les fait siennes, mu par le désir de se coller à des formes d'écriture passées. « J'avais l'impression d'être au XIX^{ème}. Les mélodies de Ferré sont ultra-françaises, marquées par les compositions de Ravel et Debussy. Quant à la langue baudelaireenne, elle traduit un arrière-fond d'ennui et de dégoût de soi qui fait écho à notre époque. » Pour un artiste qui œuvre depuis toujours à faire sonner la langue française de manière originale, Charles et Léo a permis d'être dans la veine du sujet. En se consacrant pleinement à sa mission d'interprète, Murat franchit une nouvelle marche et montre à quel point il est devenu au fil des ans un éblouissant chanteur. Avec son grain d'heureux et son phrasé intimiste, il s'approprie de manière incomparable ce répertoire, en le rendant actuel sans le dénaturer. Plus qu'une parenthèse dans son parcours, Charles et Léo est à ce titre un véritable album de Jean-Louis Murat.

Pour l'accompagner dans ce processus, Murat fait appel à Denis Clavaizolle, son collaborateur privilégié sur les albums *Cheyenne*, *Autumn* ou *Dolorès*. « Ça a été l'occasion de nous retrouver. » Ensemble, ils taillent des arrangements sur mesure à cette douzaine de titres, en respectant un équilibre dans les sonorités. Un tiers des morceaux est enregistré dans le dépouillement du piano-voix (*La Fontaine de Sang*, *Le guignon*, *L'examen de minuit*, *Je n'ai pas oublié*), un autre bénéficie d'arrangements légers (*Avec ses vêtements*, *L'héautontimorouménos*, *La cloche (Blie)*, *Bien loin d'ici*). Sur le dernier tiers, Clavaizolle et Murat se laissent volontiers aller à de plus grandes audaces et à des arrangements sophistiqués (*Sépulture*, *L'horloge*, *Madrigal triste*, *A une mandante roussie*). Les accords blues de la guitare et de l'harmonica de Murat font merveille sur les titres les plus orchestrés, tandis que son timbre habite littéralement les morceaux plus dépouillés. Pour lui donner la réplique sur *L'héautontimorouménos*, et faire des chœurs sur trois titres, Murat fait appel à Morgane Imbeaud, du groupe *Cocoon*, jeune duo folk de Clermont-Ferrand. « Je tenais à avoir une voix féminine. Celle de Morgane porte quelque chose de sombre, une sensualité qui aurait intrigué Baudelaire. » Pour les accompagner en studio, Murat fait appel à des fidèles qui le suivent depuis ses débuts, comme Christophe Pie (batterie) ou Alain Bonnefont (chœurs), et à une section rythmique jazz sur *L'horloge*, (Stéphane Mikaelian et Pascal Fauny).

À la fin des prises de son, séduit par la résonance particulière du piano du studio Devout, Murat envisage d'interpréter les morceaux dans leur plus simple appareil, uniquement accompagné par Denis Clavaizolle, dans les conditions cabaret. Le 3 juillet dernier, la Coopérative de Clermont-Ferrand accueillait ces séances, filmées par le réalisateur Arnaud Legoff en vue d'un DVD. Jean-Louis et Denis, rejoints par Morgane sur cinq titres, y revisitent les douze titres de l'album Charles et Léo, ainsi que *Réversibilité*, extrait des *Fleurs du Mal* mis en musique par Murat pour l'album *Dolorès*, et *Petite*, de Léo Ferré. « Je me suis senti comme un poisson dans l'eau en chanteur de cabaret années -50, ce à quoi je ne m'attendais pas. Basse, guitare, batterie ou piano-voix, c'est le même job. » L'exercice, inédit pour Murat, restitue toute la noblesse des textes, et renforce l'impact du travail d'adaptation effectué sur l'album Charles et Léo.

Ainsi que l'on célèbre cette année les 150 ans de la parution scandaleuse des *Fleurs du Mal*, Gallimard s'associe à Scarlett et V2 Music pour publier une nouvelle édition des *Fleurs du Mal* (collection Poésie Gallimard), avec un cahier de 8 pages comprenant des manuscrits de Baudelaire et Ferré, une nouvelle préface d'André Velter, accompagnée par l'album Charles et Léo. En s'inscrivant dans cette série d'événements, l'album de Jean-Louis Murat a déjà gagné ses galons de classique, sans rien sacrifier à la singularité de son interprète.